

EDITORIAL : Une crise financière qui pousse à l'hérésie

Date de parution: Mardi 18 mars 2008

Auteur: Frédéric Lelièvre

Il ne s'agit plus de la seule crise des crédits immobiliers pourris américains. Car les désormais fameux «subprime» entraînent avec eux l'ensemble du système financier dans une chute que rien ne semble pouvoir enrayer.

En catastrophe, la Réserve fédérale américaine est venue ce week-end au secours de la banque Bear Stearns. La Fed a permis à une autre, JPMorgan, de reprendre celle qui était il n'y a pas si longtemps le 5e établissement de Wall Street.

La raison de ce sauvetage se résume dans le jargon des financiers par «too big to fail». Fragilisées par des amortissements à répétition - UBS est bien placée pour le savoir -, les banques n'auraient pas survécu à une faillite complète de Bear Stearns, redoute la Fed. La débâcle de l'ensemble du système financier qui en aurait découlé aurait plongé l'économie américaine dans une récession durable.

Spécialiste de la crise de 1929, le président de la Fed, Ben Bernanke, craint ce scénario comme la peste. Il est donc prêt à tout pour l'éviter, quitte à perdre le peu d'indépendance qu'il avait encore. Car les conditions du sauvetage de Bear Stearns sont très discutables. JPMorgan va racheter sa rivale pour cinq fois moins que la seule valeur de ses bureaux de Manhattan, le tout financé à bon compte par la Fed. La belle opération!

Certains, comme le financier américain Jim Rogers, crient au scandale. Ils estiment que Bear Stearns devrait payer ses errements dans les «subprime» et tout simplement faire faillite. Si le marché ne punit pas ceux qui se trompent, l'économie ne tourne pas rond.

La Fed a certainement conscience de son hérésie économique. Cependant, elle estime que le risque d'effondrement de l'ensemble de l'économie justifie la poursuite de sa politique de l'argent facile. Tant pis pour le dollar et l'inflation.

Hélas, pour l'instant, l'attitude de la Fed alimente davantage la crise qu'elle ne la dénoue, comme le plongeon des bourses lundi le montre. Ses baisses de taux surprises ne produisent pas plus d'effet.

L'ampleur de la crise financière, probablement la plus grave depuis la Seconde Guerre mondiale, l'a en fait dépassée. C'est ce que pense désormais tout haut le patron du Fonds monétaire international. A crise mondiale, solutions mondiales, explique-t-il. Le hic, c'est que l'on ne sait pas encore quelles médecines administrer à un système apparemment rongé par un cancer virulent. öPages 23, 27, 31

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch